

BERNARD COURTEAU

LES VULNÉRAIRES

Les Éditions Émile-Nelligan

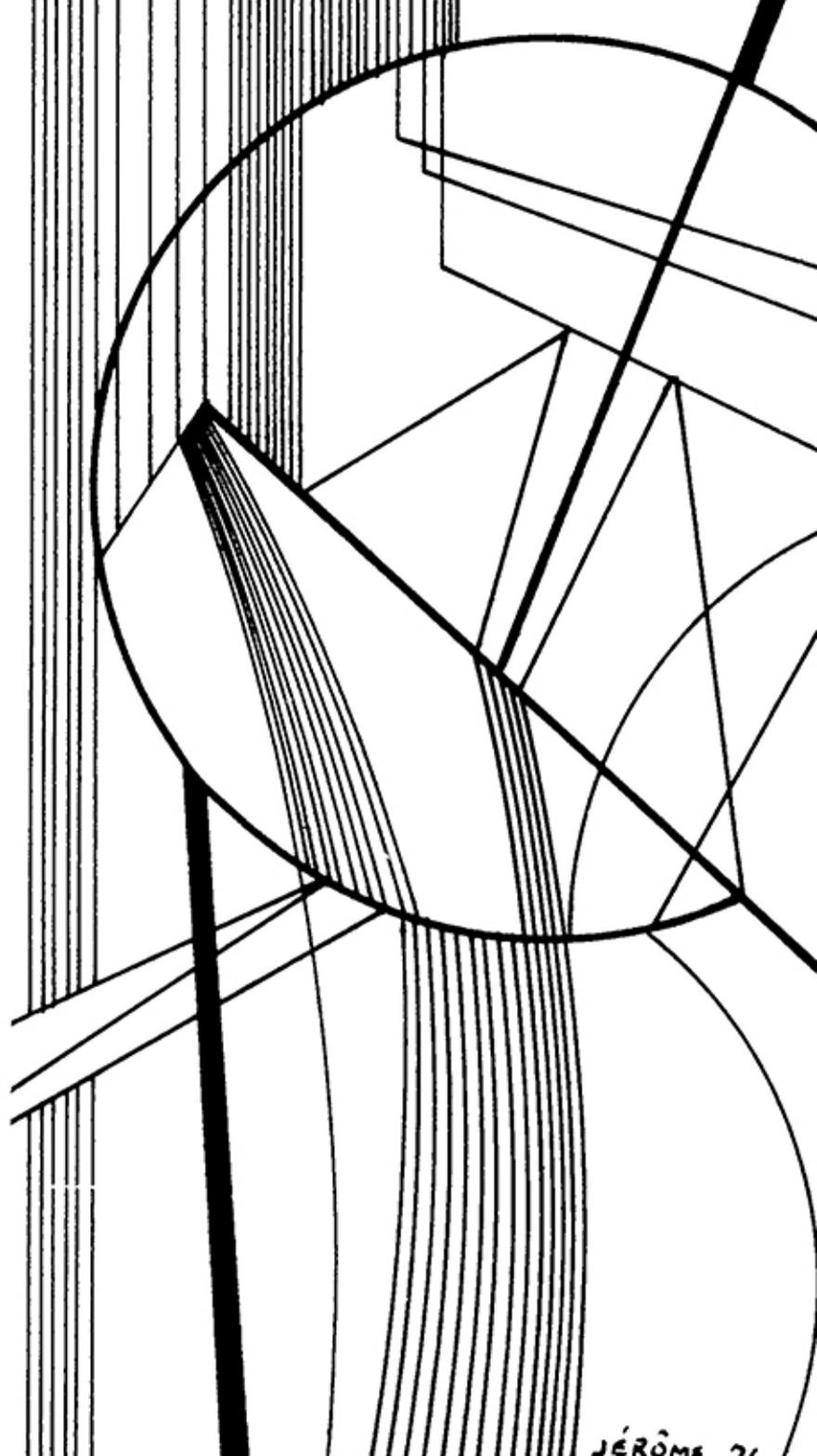
TRISTIA

Existe-t-il ce temps des douces paix de l'âme,
Ce pays des moissons à l'orée du repos
Où paissent vers le soir les tranquilles troupeaux ?
Existe-t-il ce temps que le songe proclame ?

Ici c'est l'amertume et ses noirs désarrois,
La bêtise et l'erreur qui courent sous la haine :
L'amour, l'amour est morte et morne est notre peine !
Ah ! qui me mènera vers les soirs d'autrefois

Où la douceur du songe à la lueur des lampes
Emplissait nos sommeils de ses fines estampes
Et fleurait les relents de parfums surannés !

Voyez couler en nous les espoirs profanés :
Mon âme implore et pleure et contemple en silence
Les manèges de l'âge où piaffe la violence.



Des bas-fonds des cités, des vastes bidons-villes
Où l'humanité traîne à l'ombre du profit,
Les enfants, l'air vieilli et le ventre bouffi
De vermineuses faims, s'assoupissent, dociles,

Dans la fange visqueuse où des essaims têtus
Vont peupler les regards blessés de l'innocence.
Ils passent, étonnés, vaincus par la naissance
Et promis aux destins des désespoirs tortus.

Lampant de père en fils les sombres vomissures
Qui, des riches parfois, souillent les commissures,
L'enfant des froids taudis sent la nécessité

L'empoigner fermement avec ténacité
Et bloquer en ses chairs ses ongles de marâtre
En l'exhortant à l'espoir, de sa voix douceâtre.

